

dans une classe de 5eIII

valorisation-communication-socialisation  
suggestion n°4

LA MISE EN COMMUN

*c'est le moment où une création d'élève est livrée à un public: les camarades de la classe et le maître.*

1° CE QUE NOUS METTONS EN COMMUN

- les productions artistiques: dessins, tapisseries, sculptures, poèmes, lions, diapos, etc ...
- les projets: couverture du journal, panneaux, couvertures d'albums, etc ...
- les expériences scientifiques: montages réalisés d'après le F.T.C., etc ...

2° LE MOMENT DE LA MISE EN COMMUN

*en général, il a toujours lieu le matin après l'entretien, à un moment où les élèves sont le plus disponibles pour fournir un effort d'attention et de réflexion.*

3° LA DISPOSITION MATÉRIELLE

- les dessins, tapisseries, panneaux, ... sont affichés au tableau; les élèves et moi-même sommes assis en demi-cercle devant le tableau. nous regardons une seule production à la fois.
  - pour regarder une sculpture, écouter un poème, nous nous asseyons en cercle autour des tables.
- je vérifie toujours que chaque élève voie l'objet qui lui est présenté.*

4° LA DISTRIBUTION DE LA PAROLE

- l'auteur de la production se met debout à côté de son oeuvre:*
- a) *pour une raison de stratégie: souvent, dans son intervention, un élève désigne un endroit de la feuille: "en bas ... à gauche... la tache noire ..."; l'auteur situe alors l'endroit sur la feuille pour que tous voient ce dont il parle.*
  - b) *c'est lui qui donne la parole aux camarades qui lèvent le doigt; il peut ainsi répondre aux questions ou aux critiques qui lui sont adressées.*
- En général, les élèves manifestent une certaine satisfaction à faire corps avec leur création.*

5° LA MISE EN COMMUN

- a) *aspect pratique:*
  - je demande aux élèves, installés devant le tableau, quelques instants de regard silencieux: ils prennent contact avec la création.
  - les élèves qui ne s'expriment pas facilement ont le temps de découvrir quelque chose et de le communiquer; ceci évite (pas toujours) que ce soient les plus bavards qui se manifestent le plus souvent.
  - les élèves lèvent le doigt et c'est l'auteur qui leur donne la parole

*difficultés: éviter que tous parlent en même temps; avec de grands élèves on arrive à une certaine discipline de parole mais il faut du temps!*
- b) *le contenu*
  - les élèves cherchent d'abord à découvrir ce que leur camarade a voulu représenter ou dire; ils essaient d'analyser les sentiments exprimés par un visage, une attitude, une couleur, une image

-ils analysent aussi l'aspect technique: les couleurs, la mise en page, la traduction du mouvement, le soin

-ils proposent des améliorations: ils projettent leur vision personnelle de l'œuvre. Au cours de ce moment, la sensibilité de chacun, ses goûts s'expriment et souvent les élèves découvrent des aspects auxquels l'auteur n'avait pas songé.

difficultés: les élèves ne sont pas toujours en possession d'un langage suffisamment élaboré pour exprimer ce qu'ils ressentent avec précision

parfois une production n'inspire guère et il ne se passe rien entre l'auteur et les autres.

### 5° LE ROLE DU MAITRE

a) au départ de la mise en commun:

lorsque une production est mise en commun pour la première fois, la réaction des élèves risque d'être négative. Je pense qu'il est assez facile d'éviter cet inconvénient:

- . j'accroche le dessin moi-même au tableau; ce geste leur montre que je porte de l'intérêt à la création
- . j'essaie de faire comprendre à mes élèves qu'une critique comprend
  - une partie positive: ce que nous aimons
  - une partie suggestion: ce qui pourrait être améliorédès la première lecture, je leur fais adopter ce plan

b) au cours de la mise en commun

j'interviens pour aider un enfant à préciser sa pensée ou à approfondir son analyse: exemple -un élève: ton personnage a du mouvement

-le maître: qu'est-ce qui lui donne ce mouvement?

-un élève: ton dessin est triste

-le maître: pourquoi?

j'interviens quand je sens que dans un dessin ou une poésie, un aspect a été passé sous silence, expression d'un sentiment ou d'une atmosphère par exemple; j'essaie alors de le faire découvrir. Ai-je raison? J'interviens avec mon vécu d'adulte, je me projette moi aussi dans l'œuvre. Mon intervention est-elle profitable? C'est un aspect que j'aimerais pouvoir approfondir.

### 7° VALEUR DE LA MISE EN COMMUN

a) valoriser la création de nos élèves

un enfant est très heureux de montrer ce qu'il a réalisé à ses copains, d'en parler avec eux et il est indispensable que nous lui donnions la possibilité de le faire surtout au niveau de nos classes de 5eIII où certains élèves "ne réussissent" qu'en expression artistique

b) stimuler les autres

après une mise en commun particulièrement riche, souvent un déclic se produit dans la classe et les productions sont plus nombreuses.

c) améliorer la qualité des productions

les critiques au niveau des techniques employées permettent au bout d'un certain temps une amélioration du choix des couleurs, de la répartition des personnages sur la feuille, d'une meilleure approche du volume etc ...

d) affiner le jugement, la sensibilité des enfants

peu à peu, devant une production, un élève arrive à définir ce qu'il ressent, à approfondir son jugement. Je suis persuadée que si cette pratique était prolongée dans la scolarité future de ces pré-adolescents, on en ferait des êtres capables de réagir devant la médiocrité qu'on leur offre.

VALEUR DE LA MISE EN COMMUN (suite)La médiation des relations, de la communication à l'intérieur de la classe

Je constate qu'il y a beaucoup moins d'agressivité entre mes élèves cette année. Peut-être que la pratique continuelle de la mise en commun des productions de tous les élèves contribue à instaurer de meilleures relations entre eux, relations fondées sur la découverte, l'écoute, l'appréciation des autres.

Monique Bolmont  
3, rue de la Forêt Noire  
68490 Ottmarsheim

Je ne crois pas au pouvoir de l'individu quand il entreprend de se confronter avec les autres individus.

C'est le fameux et merveilleux exemple que cite Sartre dans la critique de la raison dialectique. Il y parle des paysans chinois qui, au moment de la révolution chinoise, disposaient de lopins de terre trop exigus pour pouvoir nourrir leur propre famille. Chacun d'eux eut alors l'idée de couper quelques arbres pour agrandir son petit lopin de terre. Et tous le firent. Mais cette idée, qui était juste au niveau d'un individu isolé, eut en réalité des conséquences catastrophiques. Des dizaines de milliers d'individus ayant en effet abattu quelques arbres chacun, les forêts devinrent insuffisantes pour freiner le ruissellement des eaux, qui emporta bientôt toutes les cultures.

D'une façon générale, si les affaires humaines tournent mal, ce n'est pas tellement parce que les hommes tirent dans des sens opposés et qu'ainsi leurs actions s'annulent: c'est bien plutôt parce que les hommes tirent dans le même sens en même temps, mais chacun pour soi et non pas ensemble, de sorte qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils ne peuvent le savoir que s'ils se concertent, s'ils se posent ensemble le problème.

Mais quand chacun agit comme s'il était seul, il n'est pas en mesure de poser le problème réel. Nous nous ressemblons plus ou moins, les uns les autres, et dans des situations analogues ce sont souvent les mêmes idées qui nous viennent; mais ce sont des idées qui viennent à des hommes seuls, et qui sont fausses parce que ces hommes ne sont seuls que dans leur tête: dans les faits, ils sont solidaires.

Francis Jeanson dans une interview  
(mai 1970) "s'inventer ensemble"

Personne n'est à l'abri du risque d'interdire à l'imagination d'apparaître en l'écrasant sous le bloc de son savoir.

.....

Mais attention! Si la connaissance, prise en un sens de barrage à toute autre connaissance qui la remettrait en question, est un puissant frein à l'imagination, la richesse des connaissances, des expériences, de la culture, envisagées dans une optique de fluidité, de bi-sociation, d'ouverture, est un puissant facteur de créativité.

Bernard Demory "La créativité en pratique" Edit. Chatard (pp 61/62)